

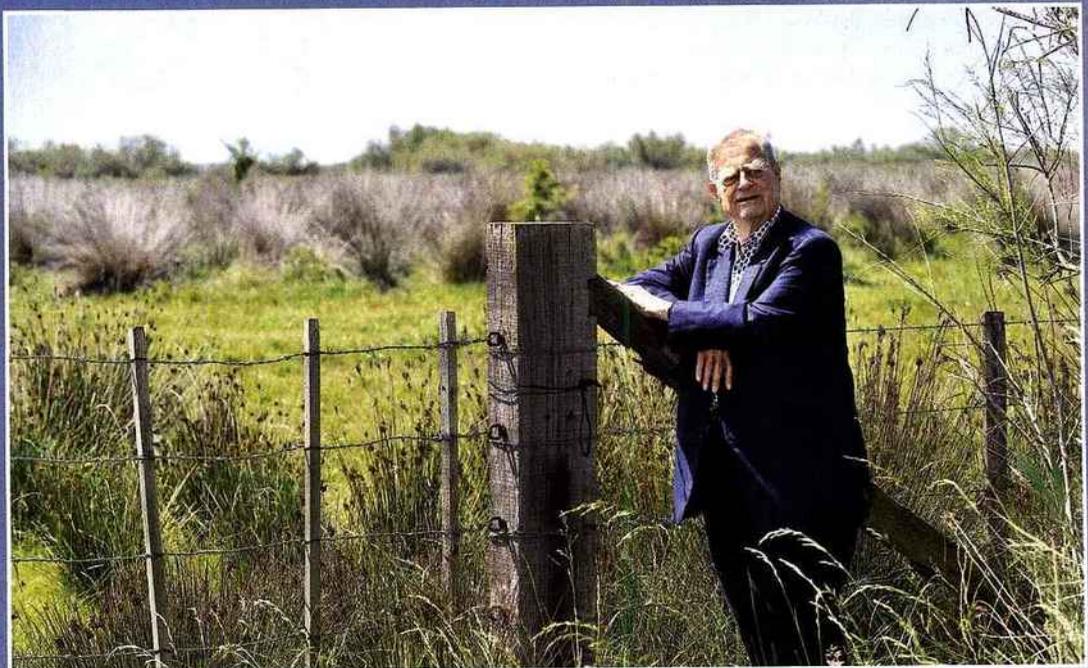


L'homme

RENCONTRE

Ornithologue passionné, il a participé à sauver des zones fragiles comme la Camargue ou l'embouchure du Guadalquivir. Rien ne destinait pourtant cet héritier d'un empire pharmaceutique, cofondateur du mythique WWF, à devenir l'une des grandes consciences de l'écologie.

Par **Thomas Pignot** Photos **Luc Castel**



À la Tour du
Valat
l'ornithologue
a créé un
laboratoire
international
d'études des
zones humides.

LUC HOFFMANN

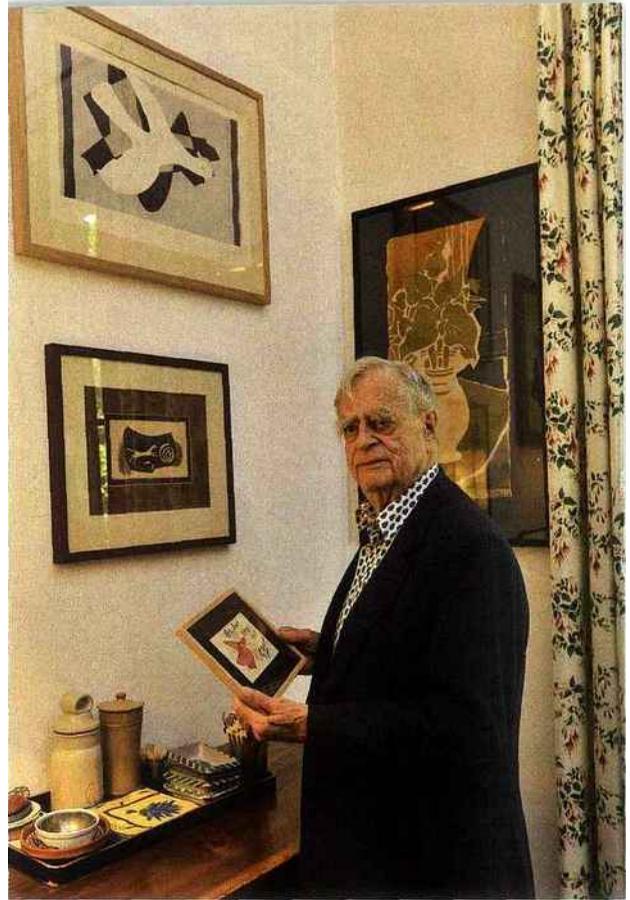
qui parle aux oiseaux

C'EST UN TRÈS VIEIL HOMME au bout d'un chemin perdu de Camargue. Un homme discret de 87 ans qui observe, d'un regard enfantin, le manège d'une myriade de petits oiseaux colorés luttant contre le vent. Ébouriffés par le mistral. Posant leurs pattes sur un piquet pour mieux s'envoler gober une mouche ou une libellule. Des oiseaux aux couleurs d'arlequin, jaune, bleu turquoise, brun rouge. « Ce sont des guépriers d'Europe, nous explique Luc Hoffmann. On les appelle aussi "chasseurs d'Afrique". Comme les hirondelles, ils attrapent les insectes au vol. Mais aujourd'hui, avec le vent, ils ont bien du mal. » La voix hésite un peu, traînante avec un fond d'accent helvétique, mais elle reste intacte. D'une jolie innocence en accord avec ce paysage d'un blanc pur, de ce blanc brûlé d'os de seiche souligné ça et là par la ligne d'une roselière ou une touffe de tamaris. « La Camargue, c'est un peu comme une enclave africaine, poursuit Luc Hoffmann. Nulle part ailleurs en Europe occidentale un règne animal si opulent ne s'est maintenu au sein d'une nature si primitive. Il faut aller en Andalousie, à l'embouchure du Danube, ou bien effectivement en Afrique pour fouler un sol sauvage qui frappe autant les sens et l'esprit. » Ce territoire à part, Luc Hoffmann, ornithologue distingué et patriarche de l'écologie, cofondateur du WWF, l'a fait sien un jour de 1946. Lorsque, pris d'un soudain coup de foudre pour ce delta du Rhône, l'héritier d'un empire pharmaceutique colossal, les laboratoires Hoffmann-La Roche, décide de renoncer à un destin tout tracé. Pour devenir, en son domaine de la Tour du Valat – un peu plus de deux mille hectares de terres vierges rachetées à un compatriote suisse, ancien consul d'Éthiopie – l'un des premiers écologistes... L'histoire est romanesque et poétique. À

vitesse supersonique, l'étang tout proche de Vaccarès. « J'ai connu Georges Braque lorsque j'étais enfant, se souvient-il. Il aimait beaucoup la nature. Puis il est venu à la Tour du Valat. Je lui ai montré les oiseaux migrateurs de Camargue. Des années plus tard, des amis communs m'ont confié que c'était ici qu'était née chez lui cette obsession. Beaucoup de ses tableaux de la fin ont pour thème les oiseaux... » L'anecdote résume tout. Ou presque. Une mère artiste, Maja Hoffmann, sculpteur et élève de Bourdelle, accueillant en sa villa de Schönenberg, à l'est de Bâle, Georges Braque ou Hans Arp. Une grande mécène qui permet au musée de la ville d'exposer aujourd'hui ses plus beaux Klee ou Miró et comprend les aspirations singulières de son fils. D'un enfant déjà amoureux de la nature et qui recueille, au grand dam de son beau-père, des oisillons égarés ou encore fait patauger une cane mal en point dans la baignoire familiale. Le petit Luc, dont le grand-père est Fritz Hoffmann, fondateur des laboratoires, est cependant destiné aux affaires. Sa vive sensibilité, aiguisée par un double drame, la disparition de son père Emanuel dans un accident automobile, puis de son frère André, d'une leucémie, le voit se détourner des biens matériels. Avec un camarade aussi passionné que lui, Dieter Burckhardt, qui deviendra bien plus tard directeur général

logie et à la rédaction d'une thèse au sujet particulièrement savoureux : « la répartition du duvet chez les poussins de la sterne pierregarin » ! Et c'est avec enthousiasme qu'il s'installe dans cette Tour du Valat, « une habitation très primitive sans eau, ni électricité » dans le seul but de courir après des bébés flamants pour les baguer. « Ce que je voulais faire en Camargue, c'était étudier les écosystèmes par le biais des oiseaux et des plantes avec une toute petite équipe de deux ou trois personnes. Je me berçais d'illusions ! Pour arriver à cela, il convenait d'être bien plus nombreux. »

Alors commence l'aventure, la vraie, celle d'un lieu qui va devenir une sorte de phalanstère pour les ornithologues, et plus largement les écologistes du monde entier. Un lieu d'éveil et de conscience continuant d'héberger en 2010 près de soixante-dix chercheurs à plein-temps : « On reçoit toujours des scientifiques du monde entier, précise Luc Hoffmann. Je tiens beaucoup à ce caractère international. Au début, c'était aussi le cas car il était difficile de trouver des écologistes en France. Il faut se replacer au milieu du siècle dernier. À l'époque, qu'il faille protéger ces milieux humides ayant alors très mauvaise réputation, ce n'était pas si évident. Nous jouissions de la nature. Elle était encore là. Peu de gens se posaient des questions. Les choses se sont ensuite très vite détériorées. L'aménagement du territoire a eu un effet dévastateur sur la biodi-

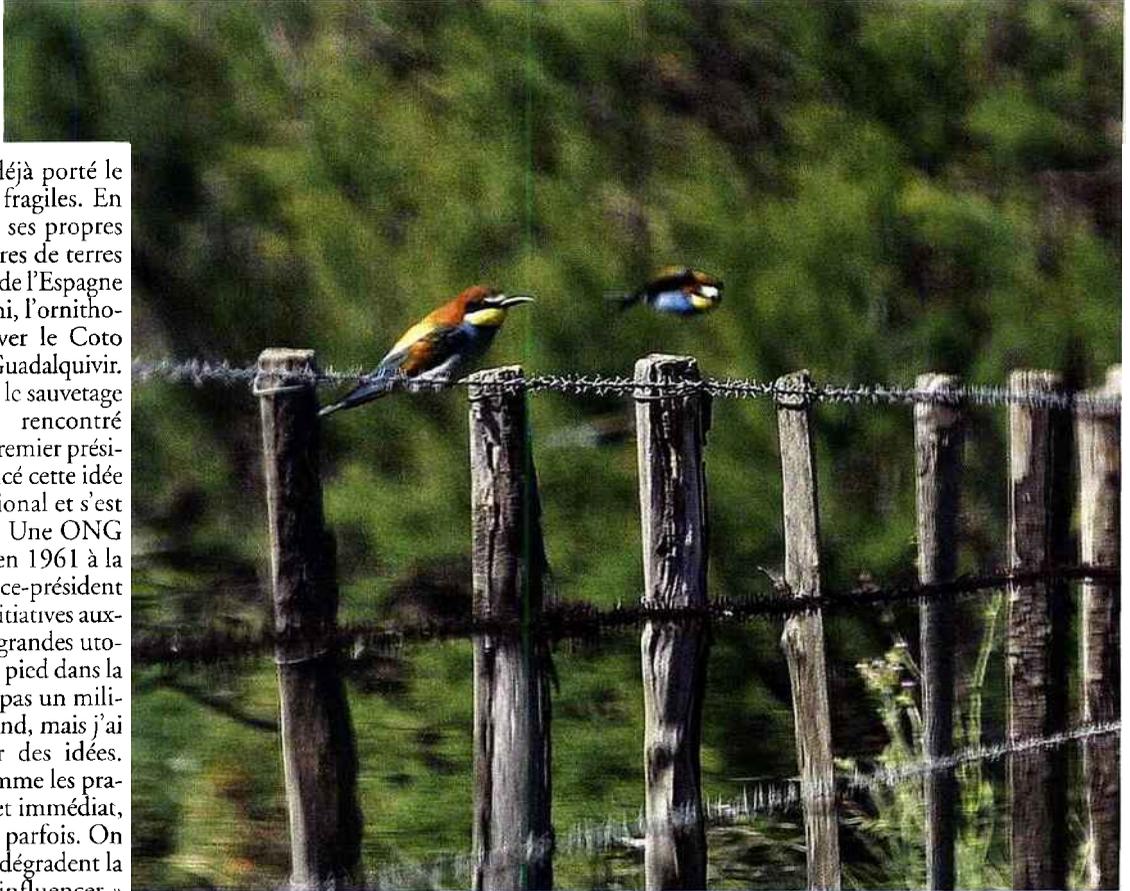


« AVOIR BONNE CONSCIENCE EN CRÉANT DES RÉSERVES NATURELLES NE SUFFIT PAS. PROTÉGEONS LA NATURE PARTOUT. »

l'image de cet homme d'une humilité rare, sortant difficilement de sa réserve, et qui n'a accepté de se livrer dans un livre d'entretiens que pour s'obstiner à « préserver la Terre ». Derrière ses sourcils en broussaille, il y a cependant un homme de la Vieille Europe, extraordinairement policé, et qui tient à vous servir lui-même un verre de puligny-montrachet. Son « péché mignon ». Dans le grand salon ombragé vole un fabuleux oiseau peint par Georges Braque, et dans le dessin duquel on devine le corps profilé de ces flamants roses que l'on vient de voir survoler, à une

de la Ligue suisse pour la protection de la nature, il se plonge alors dans la contemplation du vivant. Ornithologues amateurs, les deux amis excursionnent en Alsace, ou en Bretagne à la recherche du fou de Bassan. Entre-temps, sa mère s'est remariée avec Paul Sacher, chef d'orchestre de grande réputation, fondateur du Collegium Musicum de Zurich. « Mon beau-père avait moins de sensibilité pour la nature. Il aurait préféré que je rentre dans les affaires, que j'intègre Roche, après des études de chimie ou de médecine. Je n'aimais pas cela... » L'héritier s'attelle alors à un doctorat de bio-

La Tour du Valat est un refuge pour des milliers d'oiseaux migrateurs tel les guépriers d'Europe (ci-contre) ou les flamants roses.



versité.» Luc Hoffmann a déjà porté le combat vers d'autres zones fragiles. En Andalousie, il rachète, avec ses propres deniers, des milliers d'hectares de terres insalubres à des propriétaires de l'Espagne franquiste. Pour aider son ami, l'ornithologue José Valverde, à sauver le Coto Doñana à l'embouchure du Guadalquivir. Puis c'est la Mauritanie, avec le sauvetage du Banc d'Arguin. «J'ai rencontré Théodore Monod. Ami du premier président mauritanien, il avait lancé cette idée de la création d'un parc national et s'est tourné alors vers le WWF.» Une ONG mythique dont il participe en 1961 à la création et dont il restera le vice-président jusqu'en 1988. «Toutes les initiatives auxquelles j'ai participé sont de grandes utopies. Des utopies qui ont pris pied dans la réalité. Je ne suis cependant pas un militant dans le sens où on l'entend, mais j'ai toujours voulu faire passer des idées. Certes, les actions d'éclat comme les pratique Greenpeace ont un effet immédiat, mais c'est un feu qui s'éteint parfois. On ne peut pas accuser ceux qui dégradent la nature sans essayer de les influencer.» L'influence de cette «grande conscience» de l'écologie a été grande. Elle aura essaimé. En particulier chez ses quatre enfants, Véra, Maja, André, Daschenka, éduqués par Daria, épouse de Luc Hoffmann et comtesse autrichienne, comme de vrais petits Camarguais. Les oisillons ont depuis pris un certain envol! Mécène de l'art contemporain, Maja, dans le sillage de sa grand-mère, va bientôt doter Arles d'un vaste lieu de culture dessiné par l'architecte Frank Gehry. Quant à Véra Michalski, devenue éditrice des maisons Noir sur Blanc, Buchet-Chastel ou Phébus, elle œuvre à la propagation des idées. Autant de promesses d'avenir qui permettent au vieil homme de ne pas trop désespérer d'une Terre que l'homme épuise. «Si je regarde objectivement ce qui se passe, conclut-il, il y a un certain nombre d'améliorations dans les détails. Mais on continue d'aller dans le mur. Il ne suffit pas de se donner bonne conscience en créant des réserves naturelles. Cette vision de zones sanctuarisées, et d'autres pas, ça ne tient pas debout. Si on protège la nature, il faut le faire partout.» ●



LIRE « Luc Hoffmann, l'homme qui s'obstine à préserver la Terre. Entretien avec Jil Silberstein ».
Éditions Phebus 211p 13€